

# Pour avoir du temps de jeu et moins de cartons, mieux vaut être bon... et blanc



« Je n'ai pas été discriminé... parce que j'ai caché qui j'étais »

« Les insultes, ça laisse des traces indélébiles qui marquent à vie. » L'Union belge a fait le choix de heurter les esprits pour sa dernière publicité alertant sur les discriminations. On y voit trois victimes (des vraies victimes) portant, tatouée sur le visage, l'injure reçue : « macaque » sur la joue d'un adolescent, « salope » dans le coup d'une femme, « sale pédé » sur le front d'un homme. Cristiano Ferri, l'homme de la campagne au front tatoué, était invité à partager son expérience à la conférence sur le racisme, les discriminations et la protection de l'enfance, tenue mercredi par l'Union belge auprès de représentants de clubs. « Mon expérience de la discrimination n'en est pas une. Je ne l'ai pas vraiment vécue, en tout cas pas dans le foot, pas sur le terrain. Tout simplement parce que, pendant 20 ans de foot, j'ai eu tendance à cacher mon orientation sexuelle. Parce que, quand on joue au foot, on comprend très vite que c'est un monde fondamentalement homophobe. Imbibé d'une masculinité toxique amenant les homosexuels à arrêter ou à se cacher. Comme moi. » Façon d'éclairer une anomalie apparente de l'étude sur la discrimination chez les 10-20 ans dans le football : l'homophobie était complètement absente des signalements des jeunes. Les auteurs prévenaient d'ailleurs : « Le fait que nous n'ayons pas trouvé de jeune joueur prêt à témoigner et que les participants à nos interviews aient déclaré n'avoir jamais connu quelqu'un d'homosexuel dans le football des jeunes peut être le résultat de l'homophobie (importante, implicite) qui est répandue dans le football des garçons, en conséquence de quoi les garçons ne s'identifieront pas comme homosexuels. » « Cela demande un travail de visibilité », poursuit Cristiano Ferri. « Il faut arrêter les discours délirants qu'on peut encore entendre parfois dans la bouche d'entraîneurs, comme quoi il n'y aurait pas d'homosexuels dans le foot. Et dans le même temps, ce n'est pas la peine d'attendre des coming-out de la part des joueurs. Il ne faut pas leur imposer ce fardeau. » L.K.

Stérotypes racistes et discrimination ont la peau dure dans le foot belge, tant chez les pros que chez les jeunes.

LORRAINE KIHLL

La beauté du sport, c'est l'ordre. La froide honnêteté des performances. On est bon ou pas, meilleur ou moins bon.

A moins que ?

Voilà deux ans, la KU Leuven, mandatée par l'Union belge, réalisait une étude inédite sur les discriminations chez les jeunes dans le football. Malgré un travail de terrain entravé par le covid, les questionnaires et entretiens réalisés par les sociologues avaient permis de pointer des résultats effarants : 37,3 % des jeunes disaient avoir été victimes de discrimination sur le terrain. Des injures et moqueries ou des décisions considérées comme injustes (des sanctions arbitrales, par exemple). La plupart relevaient de la grossophobie et du racisme. Un tableau encore entaché par d'autres données : 75 % des parents avaient eux-mêmes été témoins de discriminations, mais quatre sur dix n'ont pas jugé bon d'intervenir. Et parmi les enfants et adolescents victimes, 29 % n'avaient pas osé en parler.

L'étude vient d'être complétée par un volet concernant, cette fois-ci, le milieu professionnel. Pas question, ici, d'entretiens ou de questionnaires, le sociologue Martijn Truys s'est attaché à analyser toutes les données disponibles pour les 385 joueurs ayant évolué en Jupiler Pro League au cours de la saison 2019-2020 en se focalisant sur le paramètre ethnique. La KU Leuven pointe un apparent biais dans les décisions pénalisant les joueurs d'origine africaine : ils sont plus susceptibles de commencer le match sur le banc, de recevoir une carte rouge, ont moins de temps de jeu que les blancs et sont davantage remplacés.

**Les noirs sont athlétiques, les Arabes sont techniques...**

Le chercheur a aussi regardé la distribution sur le terrain des joueurs d'origines africaine (les Africains ou ceux ayant un parent africain) et européenne

de Jupiler Pro League\*. Résultat : les joueurs racisés sont surreprésentés aux différents postes d'attaquant (46 %), mais sont très rarement gardiens (3 %). A l'inverse, les blancs sont beaucoup plus présents en défense (31,3 %) et ont cinq fois plus de chances d'être dans les cages. « Les positions de jeu sont distribuées selon des avantages physiques supposés des personnes en fonction de leur origine », explique le professeur Jeroen Scheerder, sociologue du sport, qui a supervisé les deux études. « Dans le foot pro, les joueurs noirs ont davantage de chances d'être attaquants parce qu'ils sont censés être rapides, explosifs et qu'il suffit d'exécuter ce que d'autres construisent. »

Or, ce constat fait écho à l'étude menée auprès des jeunes joueurs belges âgés de 10 à 20 ans pendant la saison 2020-2021. « On a vu que le même schéma s'appliquait très tôt : les enfants et ados d'origine maghrébine ou subsaharienne étaient orientés vers des positions qui ne requièrent pas de trop faire des actions cognitives alors que les rôles de meneurs et les gardiens étaient davantage blancs. » Une forme de discrimination relatée par certains jeunes, bien conscients d'être placés dans des cases, raconte Elle Huyge, la sociologue qui a mené les entretiens dans le cadre de l'étude sur les discriminations vécues par les 10-20 ans. « Les jeunes savent très bien que "les noirs sont dynamiques, ils courent vite, tandis que les blancs sont les cerveaux". Certains y croient, d'autres ont conscience qu'il s'agit de stéréotypes. Un garçon m'expliquait qu'il ne courait pas très vite mais avait une bonne vision du jeu. Sauf qu'il était noir et donc vu comme un rapide. On l'avait mis attaquant. »

Dans la foulée de la réalisation de l'étude sur les discriminations des jeunes, l'Union belge a lancé son plan « Come Together », fortement axé sur la prévention au sein des clubs et comprenant un volet répressif mieux adapté à l'instruction des incidents discrimina-

toires. « Le plan est peut-être perfectible, mais au moins on a une fédération qui prend ses responsabilités et c'est remarquable », relève Jeroen Scheerder. « Pendant longtemps, le discours était de dire que le foot n'était qu'un miroir de la société, que la question devait être solutionnée par d'autres acteurs. Mais à partir du moment où cela se passe sur un terrain de foot, il s'agit aussi de la responsabilité des fédérations. »

\*Contactée, la Pro League n'a pas souhaité réagir avant d'avoir pu lire le rapport complet.

« Les positions de jeu sont distribuées selon des avantages physiques supposés des personnes en fonction de leur origine », explique le professeur Jeroen Scheerder, sociologue du sport.

© PEXELS.

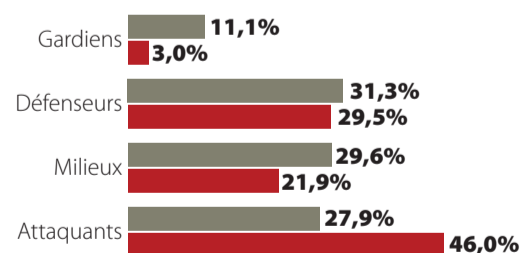
## Discrimination raciale chez les jeunes et chez les professionnels dans le football en Belgique

Comparaison entre les joueurs d'origine africaine ■ et les joueurs d'origine européenne ■

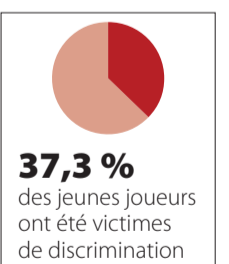
JEUNES (10-20 ANS)



**3,7 x** moins de chances de jouer comme gardien de but



**18,1%** de chances en plus de jouer comme attaquant



PROS

**22 %** de plus à être remplacés

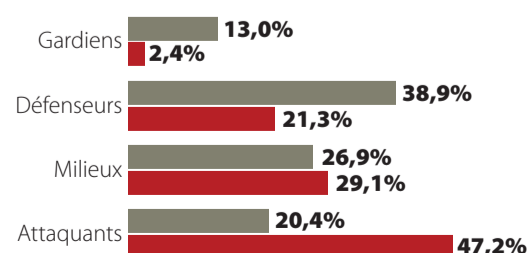
**5 %** de plus à recevoir une carte rouge

**19 %** de plus à commencer sur le banc

**17 %** de temps de jeu en moins



**5,4 x** moins de chances de jouer comme gardien de but



**26,8%** de chances en plus de jouer comme attaquant

Source : KU Leuven